

À Sa Majesté l'Empereur Napoléon III.

Sire!

Les hautes fonctions que j'ai eu l'honneur
d'occuper pendant des longues années avant 48
dans le Gouvernement et l'armée Napoléon, le bonheur
d'avoir été en 48 Membre du Gouvernement Provisoire
de la Vallée et puis Membre de la Dictionnaire Prie-
rière reconnue par le Tribunal de la Vallée et par les grandes
Puisances, ma position actuelle surtout d'exilé
de mon pays, les Principautés Danubiennes, sur la
demande de la Russie, et l'attente dont me honorent
mes compatriotes non certes pour les services rendus
à la patrie mais pour la loyauté de mes constants
efforts, me permettraient, peut-être, de me croire
le devoir et le droit de parler au nom de mon pays.

Mais a-t-on besoin de produire ces titres tous
que on vient demander justice pour son pays à
celui qui tient aujourd'hui dans ses mains
les destinées de l'Europe? Oui Sire, c'est au nom
de mon pays que j'ose prendre la liberté pour
mettre humblement sur les yeux de Votre Majesté

Impériale un court exposé le nos vaus à nous tous
les Roumains et des dangers dont nous sommes
menacés. — Au commencement de la présente
guerre, mes compatriotes et moi, tous nous croyons que
la Providence l'avait suscitée en vue surtout, tout
c'est pour obtenir justice, pour faire obtenir la
place à laquelle il aspire parmi les nations civili-
sées de l'Europe, à ce peuple Roumain des Principautés
Danubiennes qui oublie presque de ses frères de
l'Occident, seul au milieu de tant de peuples enne-
mis, à se garder le porte périlleux qui on lui avait
confié durant une période de près de deux mille
ans; à se le faire et le appeler de traiter les rois
à la main avec Bajazet 1^{er} et Mahomet II et de
leur faire jurer le respect de son indépendance
et de sa souveraineté à une époque ou depuis
C'est resté jusqu'à l'heure présente et priver
tout avait courbé sa tête sous le cimenterre
Ottoman; à pu résister à toutes les irruptions
des barbares asiatiques du moyen âge et aux entre-

peuples sans nombre de ces modernes barbares de
l'Empire des Tsars, dont l'audace et l'astuce
viennent de jeter l'alarme dans toute l'Europe.
S'il n'a pas été en son pouvoir de vaincre les barbares
et d'arrêter leur marche vers l'occident, il leur a
donné à tous le baptême de la civilisation. Ceux
qui visitent le monde oriental peuvent facilement
reconnaître que dans le domaine moral et intelle-
ctuel il est encore aujourd'hui le maître de ce monde,
l'image de la Roumanie se reflète dans tout ce
qui brille au milieu de cette société semi-barbare
tout comme en occident la grande et belle image
de Votre France se reflète dans toutes les mer-
veilles de la moderne civilisation. — Le regrette
Sire, nous avons beaucoup espéré de la présente
guerre et malgré toutes les déceptions que nous avons
éprouvées jusqu'à ce jour, nous espérons encore
qu'elle ne sera pas stérile pour notre pays, car c'est
à l'occasion de l'invasion des Prussiens qu'elle
a été déclarée à la Pologne; car de tous les pays
mettre honorablement sur les yeux de Votre Majesté

de l'Europe ce sont elles qui ont le plus souffert par
la triple occupation Russe, Turque et Autrichienne,
et parce qu'enfin, Si ce n'est le dernier mot de
cette grande crise n'a pas été dit, et que la Roumanie
ne peut point désespérer d'une guerre conduite par
la France — Qui, jusqu'ici nos déceptions
ont été grandes; non seulement on nous a refusé l'hon
neur de concourir nous aussi à cette guerre sainte
qui devait être par excellence la nôtre, comme nous
l'avons constamment demandé de toutes les forces de
nos âmes, et à laquelle nous aurions pu et nous possédions
encore concourir d'une manière très efficace, car,
indépendamment des sentiments qui nous arment,
il ne serait facile de démontrer par des chiffres que
les Roumains peuvent réunir en quelques semaines
cent mille combattants exercés au maximum
des armes et qui elles ont assez de ressources pour sub
venir à tous les frais de leur entretien; Non seule
ment il n'a pas été permis aux Roumains de s'armer
et de combattre à côté, des vaillantes armées de Votre

2

Mejite, mais il leur a été même défendu de man-
quer librement ce qu'ils désirent, ce qu'ils veulent,
de sorte que l'Europe commence à douter de leurs senti-
ments et de leur vaillance, et cette guerre qui semblerait
devoir être une page de gloire menacée de devenir
une tache pour notre histoire. — L'inaction
et le mépris avec quels nous avons été condamnés
tout un mal peut être irréparable et cependant nous
ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître que cela
devait être. Car on l'a voulu, les Russiens
excepté qui n'avaient pas de voix et la Turquie peut-
être qui ne savait ou pour mieux dire qui ne
pouvait pas vouloir; Quant à la France la seule qui
pouvait nous comprendre et vouloir ce que nous
voulions, elle était malheureusement absente. En
effet, la retraite des Russes des Principautés ayant
transporté ailleurs le théâtre de la guerre, la guerre
s'était fortement engagée en Crimée, la France
s'est trouvée entièrement absorbée; Concentrée loin
de nous, et pourtant restant elle nous a presque perdus
de vue. Dès que les armées de l'Autriche ont

occupé les Principautés, les Turcs comme jureurs de
l'observer, le tentent moins que jamais capables de
rien entreprendre ou ~~tolérer~~ tolérer qui peut déplaire
à cette puissance. Un seul exemple démontrera suffi-
samment cette assertion: le Manifeste des Turcs à
leur entrée en Valachie proclamait un complet
oubli du pape et en conséquence une amnistie géné-
rale pour tous les congréganis politiques; néanmoins,
aux patriotes Roumains que le Czar avait forcé
la Turquie d'éloigner de la Valachie pour leur forte
protestation de 48 contre la protection russe il
ne leur a pas été permis de rentrer dans le pays, tandis
que les agents avoués de la Russie qui en rôlaient
publiquement des volontaires pour son compte durant
l'occupation des Principautés et qui avaient pris la
suite à l'arrivée des Turcs ont pu y rentrer, repré-
senter même les portes qu'ils occupaient du temps
des Russes et continuer leur propagande en faveur
de la Russie tout comme par le passé. — Ceci
le veut l'Autriche; et elle a ses raisons de vouloir
en toutes choses le statu quo d'Ante bellum dans

les Principautés : elle entend, ou du moins elle espère
y remplacer la Russie si celle-ci venait à succomber et
les peupler petit-à-petit à la russe. En tout cas elle
empêche de la sorte l'influence française de s'y faire
jour ; car s'il était permis au sentiment public de se
manifestes librement en Moldo Valachie il suffirait
d'un seul jour pour que cette influence qu'elle redoute
à juste titre la débordât de toutes parts et compromît
à jamais ses projets tout compris.

Les quelques vieux boyards, la plupart d'ori-
gine fanariote habitués à vivre de la lucarne payenne
et à s'incarner au prix de l'honneur et de l'indépen-
dence du pays, redoutent non moins que l'Autriche
l'œil de la France dans les affaires des Principautés.
Tout en faisant des vœux pour les succès des armées
russes ils sont entièrement dévoués au gouverne-
ment Autrichien qui leur accorde aide et protec-
tion et leur promet de les employer tout comme
le Gouvernement russe à l'administration du pays.
Pour mieux s'assurer leur omnipotence sous l'
avenir ils se sont coalisés - les Grecs surtout qui

tout fort nombreux. ils ont mis leurs bourses et
leurs efforts en commun a fin de faire nommer
Prince de Valachie ou de deux Principautés, en cas
où elles viendraient à être réunies, un des membres
de la famille Gheie qu'ils ont choisi en vue surtout
des grandes chances de réussite que leur présente sa
candidature, car il est aussi très fortement appuyé
par le représentant de la Grande Bretagne à Constanti-
nople. Il faut l'avouer, leurs espérances paraissent
assez bien fondées; leur candidat en effet se trouve
singulièrement favorisé à l'heure qu'il est; il dispose
de sommes considérables et de tous les moyens d'action
que les partisans ont mis à son service; l'Autriche
toutefois qui il est par les boyards, n'a nul intérêt de
lui opposer un autre candidat; En l'appuyant,
au contraire, elle compte trouver en lui un docile
instrument de ses desseins; L'Ambassadeur Britan-
que voit pour des motifs analogues à ceux de l'Autriche
pour contrarier l'influence française dans les
Principautés et dans l'espoir de s'y créer un parti
Anglais dans le Gouvernement et parmi les Boyards,

soit dans des vues tout-à-fait mercenaires, tout personnelles — car on connaît la prétention de Lord Redelick de faire triompher en toutes choses sa volonté à Constantinople — a pris ostensiblement fait et cause pour le candidat des Ghica; et il est à craindre que l'Alliance qui rattache l'ex-consul de France dans les Principautés à la famille Ghica n'ait rien un peu en défaut sa perspicacité habituelle en cette occasion.

Les Roumains ont peut-être tort de se tenir près de ces questions pour ainsi dire personnelles; cependant, si le Gouvernement de Votre Majesté n'accordait pas dès à présent un appui efficace à leurs justes desirs, plus tard, une candidature hostile à leurs intérêts pourrait se trouver si bien établie à Constantinople que la France elle-même, le vultet elle, aurait de la peine à faire échouer. La valeur personnelle, les sentimens et le caractère du chef de l'Etat sont toujours le plus sûre garantie du bonheur des peuples, dans un pays surtout comme le Moldavie ou la Valachie où tout est à craindre et où le Prince doit avoir réellement de la grandeur pour pouvoir résister aux captations

et aux intimidations de ses puissans voisins.
Sire, en commençant cette lettre j'ai prié
Votre Majesté de me accorder la permission de lui
soumettre un exposé rapide des vœux des Roumains.
Ce qu'ils désirent, ce qu'ils osent l'indemander.
Sire, c'est la réunion des deux Principautés et des
institutions propres à faciliter le libre développe-
ment de toutes les forces morales et matérielles de leur
pays. Mais ce qui comblerait pleinement leurs vœux,
ce serait la création d'un Etat souverain de ces deux
Principautés en leur restituant, si la marche de la
guerre le permet, le Bessarabie qui est encore entre
Roumains et qui n'a été détaché de la Moldavie
en 1812 que par surprise et par trahison. La Rouma-
nie baignée par le Mer noire, arrosée par le grand
fleuve et adossée aux Carpathes, avec son vert
et riche territoire, avec ses six millions d'hab-
tans tous romains, formerait en Europe un des
premiers Etats de second ordre capable d'avoir
en tout temps sous les armes cent mille hommes

de troupes de ligne et de faire respecter en conséquence
son territoire. Le pays se ferait alors d'être un lieu de
convulsion pour la Russie, l'Autriche et la Turquie,
une arène qui les invite tous au combat, pour
devenir, si je puis m'exprimer ainsi, une tortue de
l'empire qui rendrait à l'avenir impossibles les
chocs violents entre ces trois empires. Le nouvel Etat
ne serait pas assez formidable pour troubler en
aucune façon la tranquillité des grandes Puissances
les voisines, tandis que les habitants avec les admi-
rables facultés dont ils se trouvent doués et excédés
qu'ils sont par les 6 millions des Roumains de
l'Autriche de la Russie de la Turquie et de la
Serbie pourraient accomplir plus efficacement
leur mission civilisatrice en Orient en initiant
les peuples qui les entourent à toutes les merveilles
de la science occidentale et en leur prêchant d'exem-
ple les bienfaits de la civilisation. Alors un des
membres de l'Auguste et héroïque famille de Votre
Majesté, sire, ne dédaignerait pas peut-être pas de se
mettre à la tête des Roumains. Au Prince français

sera considéré par nous comme un Prince de notre
propre nation, et le prestige du nom de Napoléon fera
de notre souverain un vrai objet d'adoration pour tous

les sujets. — La Roumanie serait pour la France
une force et une gloire. Vous seriez le plus qu'une
colonie, plus qu'une place forte; la France y trouverait
son âme. Elle n'a pas besoin de faire notre conquête;
sans la vouloir, nous nous ouvrons à elle; qu'elle
vienne se reconnaître en nous. Le sang qui coule
dans les veines des enfants de la France coule aussi
dans celles des enfants de la Roumanie, car les
origines Romaines et Celtiques des Français et des
Roumains font d'eux un seul et même peuple.

La France dans sa grandeur nous a pendant long
temps oubliés; mais nous, nous ne l'avons jamais per-
due de vue, nous l'avons toujours aimée, nous l'avons
toujours espérée, nous nous sommes toujours sentis
vivre en elle; ses peines et ses joies ont toujours été
les nôtres, et toutes les fois que la grande voix rem-
plait le monde, nous nous sentions fières, comme si nous

entendions retentir notre propre voix : Qui, notre
 voix ne résonnait point au dehors, elle n'avait point
 d'écho ; mais au fond de nos poitrines elle avait toujours
 le même accent, la même force. — La France
 pourrait-elle ne pas nous interroger ne pas nous écouter,
 nous abandonner complètement dans cette grande scène
 d'où elle a la puissance de faire sortir la pourpre
 ou un lilas pour la Roumanie que nous ne l'aimons
 nous pas moins, nous ne nous efforcerions pas moins
 de marcher sur ses pas ; mais, hélas ! combien de temps
 encore nos espérances seraient vaines et nos efforts
 vœux ? — Parmi les différents projets qu'on a mis
 en avant pour la reconstitution des Principautés, il en
 est un il paraît qui fait de ces Principautés une vire-
 royauté turque à l'instar de celle de l'Égypte, c'est à
 dire un grand Pachalet. La pose semble à exorber
 toute, la supériorité de l'état social des Principautés
 sur celui de la Turquie est en effet si grande que ce
 serait faire insulte à la diplomatie qui de l'empire
 qui un seul de ses membres ait pu sérieusement songer
 à les subordonner davantage à la Turquie, à en faire

un esprit de Paillard. On a dit aussi en vue d'un
réménagement de la carte de l'Europe, que les Princesautés
auraient données à l'Autriche pour la compensation de certai-
nes contrées qu'on détacherait de son empire. D'abord,
ce serait un grand malheur pour les Roumains et un fort
mauvais service rendu à l'Autriche, tellement l'Autriche
est excisée dans les Princesautés; puis, pourrait-on
vouloir réparer une injustice par une plus grande injus-
tice? car si l'opération de la Pologne opérée dans le
siècle dernier par les Cours du Nord est une chose horri-
ble, monstrueuse, combien l'honneur ne serait-elle pas
plus grande le plus grand crime pouvait être commis de
nos jours, et par la France? La question des Princesautés
si elle n'a pas la célébrité des questions Italienne et
Polonoise, elle a sur elles l'avantage de n'être compliquée
d'aucune difficulté: les Princesautés s'appartiennent;
On n'a qu'à reconnaître leur souveraineté, et on peut le
faire sans léser les intérêts d'aucune puissance, les
Roumains étant tout disposés à indemniser la Porte
du tribut annuel qu'ils lui payent, quoiqu'en réalité

La souveraineté nominale du Sultan lui coûte beaucoup plus que ce lui rapporte ce tribut. — Malgré tous ces bruits plus ou moins alarmants sur les futures destinées qui viennent frapper l'œil du Roumain, le Roumain est confiant et attend des meilleurs jours; car une vieille légende lui dit que lorsque les hommes aux pantalons garance, les français, apparaîtront sur les bords du Danube l'heure de la délivrance sonnera; et il a vu ces hommes ... qui? la légende aura menti? les hommes sauveurs ont apparu sur les bords du Danube, et ils seront impuissants! ... non, sire, nous savons que Vous pouvez tout, et ce que Vous pouvez Vous devez le vouloir, Vous le voudrez; car la bêtise dont Vous êtes le chef s'appelle la France, et Votre nom est Napoléon.

Y a-t'il beaucoup etc.